D'après son ordre, dix-huit personnes refusant de se laisser taxer étaient emprisonnées ; on obligeait M. Patricio Milma, citoyen des Etats-Unis, malgré les réclamations de son consul, à payer \$25,000, et Juarez non content de cette extorsion, faisait fouetter publiquement cet étranger, puis le mettait au secret. Vers cette même époque, Cortina commençait la série de ses épouvantables cruautés ; Porfirio Diaz sorti pendant quelques instants d'Oajaca, mais, forcé d'y rentrer tout aussitôt par le général de Brincourt, pillait et mettait à sac et à sang le bourg de Tepeji de la Seda, sans aucune provocation de la part de ses paisibles habitants ; Ortega abandonnait le Zacatécas pour se retirer dans le Durango, et signalait sa marche par toutes sortes d'exactions et de brigandages ; puis, enfin, Uruga faisait passer par les armes, à Santa Anna, trois officiers, El Chino, El Mocho et Rudecindo Valdez, avec cinq cents de leurs hommes, sous le simple prétexte qu'ils s'étaient ralliés à l'Intervention.

Au milieu de toutes ces scènes de meurtre et d'abomination, l'armée française, calme, intrépide, l'arme au bras, accomplissait noblement la mission que lui avait donnée son empereur : rendre ce pays déchu à la civilisation. A l'assassinat, elle ne répondait que par la douceur et les bons traitements envers les prisonniers qui lui tombaient sous la main ; aux vols et au pillage, elle opposait la plus stricte honnêteté dans ses transactions avec la population ; à la duplicité et à la couardise, elle offrait en spectacle son sang et son incroyable dévouement.

Mais à quoi pouvait servir tout cet étalage d'abnégation et de sublime sacrifice, en face de gens habitués à ne faire la guerre que comme but d'existence, à ne gagner leur pain quotidien qu'au moyen de *pronunciamientos* ? Au Mexique, faire un *pronunciamiento*, c'est s'accrocher un sabre au côté, se mettre un pistolet au poing, un bandeau sur la figure pour ne pas être reconnu, puis aller attendre, au coin d'un bois, au fond d'un ravin, le voyageur et la diligence qui vont passer, et là lui voler tout ce qu'il possède, après l'avoir assassiné. Faire un *pronunciamiento*, c'est se donner un brevet de colonel ou de général, et profiter de l'obscurité de la nuit pour massacrer, jusqu'à ce que les bras tombent de lassitude, ses concitoyens, ses parents, ses amis, sous prétexte que le salut de l'Etat l'exige. ¹ Faire un *pronunciamiento*, c'est voler son pays, sa

1. En 1860, un partisan de Juarez s'étant querellé avec le commandant de Durango, parvient à l'aide d'un *pronunciamiento* à le déloger de cette ville, et pour le taquiner, faisait fusiller une partie des notables de la cité. Trois jours après, son rival remet le pied dans son ancien commandement, et à son tour pour châgriner son adversaire, fait pendre un homme au balcon de chaque maison, dans les rues principales!—NOTE DE L'AUTEUR.